Texte 7 : Homo religiosus – Compléments

Résumé

Ce texte propose une analyse anthropologique et relevant des sciences des religions des rituels, des pratiques magiques, de la symbolique sexuelle et des structures secrètes au sein des sociétés archaïques et prémodernes.

Il associe des témoignages ethnologiques directs (notamment ceux de Jacques Lantier) à des analyses phénoménologiques (entre autres celles de Th.P. van Baaren, G. van der Leeuw et W.B. Kristensen), ainsi qu'à des perspectives bibliques.

1. Jugement, mort et justice (7.1)

Dans les communautés archaïques, la justice est étroitement liée au monde sacré. Lors d'une ordalie, un magicien administre un mélange toxique de plantes afin d'établir la culpabilité ou l'innocence ; toute personne qui meurt est considérée comme coupable.

Des objets consacrés ou des fétiches, tels que le *tinse* en Haute-Volta, sont également utilisés pour prononcer des jugements par l'intermédiaire des esprits ancestraux.

Lors du jugement des morts, les villageois demandent à l'esprit d'une victime de désigner le coupable au moyen de mouvements rituels d'un cadavre porté en procession.

Chez les Kabré du Togo, les funérailles d'un magicien visent à empêcher sa réincarnation dans des nouveau-nés. Au Gabon, après avoir consommé la plante hallucinogène *iboga*, les juges agissent comme interprètes de l'ancêtre Byeri et de l'esprit végétal Mundju.

À l'opposé de ces religions de la nature, la tradition biblique (notamment Jérémie 13) présente une sanction immanente ou une loi des semailles et de la moisson : ceux qui s'abandonnent aux rites de la nature subissent intérieurement les conséquences de leur propre déviation.

Sur le plan anthropologique, ces pratiques reposent sur le dynamisme (la croyance en une force vitale ou *dunamis*) et la kratophanie (la manifestation visible de la puissance).

2. Magie, rituels et forces surnaturelles (7.2)

Les rituels magiques servent à rétablir l'ordre cosmique.

Chez les Luba, une femme possédée est guérie en introduisant dans son vagin, à l'aide d'une corne de vache, un lézard considéré comme un esprit protecteur.

Chez les Kirdi, un faiseur de pluie utilise une imitation des organes génitaux féminins, du sang de poulet et des mélopées rituelles pour faire apparaître un nuage phallique fécond et provoquer la pluie.

Chez les Bakongo, la capacité de se métamorphoser, par exemple en crocodile, est attribuée à certains aspects spécifiques de l'âme (*yembo* et *kasasa*).

La malédiction ou l'envoûtement est défini comme une emprise énergétique sur une personne, qui se manifeste par une perte extrême d'énergie, le découragement, des troubles physiques et des phénomènes étranges.

L'utilisation d'amulettes ou de *gris-gris* illustre également la manière dont les objets magiques peuvent imposer des comportements psychologiques et rituels.

3. Mythes, dieux et symbolisme (7.3)

Les sociétés vénèrent des animaux mythiques et des symboles censés porter la force vitale suprême.

Chez les Ngbandi, le serpent mythique est appelé Toro (Esprit suprême) et est étroitement associé aux jumeaux.

La notion d'Être suprême en Afrique noire possède un statut particulier : Dieu n'a aucun égal, transcende toute chose et se manifeste surtout lorsque l'ordre ordinaire du monde est gravement perturbé.

Les masques sacrés représentent la présence visible (*mana*) des ancêtres fondateurs. Le culte de la Déesse Mère, comme Shakti Kali/Durga en Inde ou la Kumari vivante au Népal, montre que le pouvoir masculin dépend de l'énergie féminine qui le sous-tend.

La danse sarde de l'Argia recourt à des rites d'incantation érotique pour apaiser les esprits malveillants (*argia*) associés aux insectes.

4. Religion et sexualité (7.4)

Dans les religions de la nature, la sexualité revêt un caractère profondément sacré. Chez les Kikuyu, la culture sexuelle trouve son origine dans le mythe de Mumbere et Moombi, avec des rites tels que le *ngweko* (masturbation rituelle), destinés à préserver la virginité.

Chez les Yombe et les Kongo, la femme est considérée comme le tabernacle sacré de la divinité ancestrale. Sa virginité et son initiation, accompagnée par la Mama Mfumu et Kumbi, garantissent que la divinité la féconde par l'intermédiaire de son époux.

La clitoridectomie oriente entièrement le désir sexuel vers le mariage après l'initiation. Des sculptures en bois telles que le *prokondo* (phallus sacré) servent de messagers magiques de la fertilité. À cette sacralité rituelle

s'opposent des dérives telles que les viols rituels cruels perpétrés par la société secrète Simba.

Dans le tantrisme oriental, la force vitale sexuelle est transformée en élargissement de la conscience grâce à une maîtrise rigoureuse faisant intervenir les *asana*, les chakras et la *kundalini*.

5. Structures religieuses secrètes (7.5)

Les sociétés secrètes préservent des traditions ancestrales contraignantes. La société Manja possède des mythes initiatiques autour du monstre Ngakola, au cours desquels le candidat est « dévoré » puis « renaît » en tant qu'être nouveau.

Les Hommes-Léopards exigent des meurtres rituels, souvent de membres de leur propre famille, ainsi que la consommation de chair d'organes, afin de s'unir magiquement au prédateur.

Chez les *fetisjeuses* du Dahomey, les femmes suivent une initiation de trois ans, après laquelle elles démontrent leur pouvoir en nageant sans dommage parmi les crocodiles.

Des sociétés féminines telles que Nyembe, au Gabon, pratiquent des rites fermés autour d'un phallus en terre.

Enfin, dans la Rome antique, les vestales vierges gardaient le feu sacré du foyer de Vesta. En tant qu'*amatae* du dieu du foyer (*deus Fascinus*), toute infidélité entraînait leur ensevelissement vivant, sanction rituelle destinée à punir la perturbation de la force vitale cosmique.